

Un

La pièce était sombre. De lourdes tentures avaient été installées devant les fenêtres pour empêcher le soleil d'été d'entrer. Tout au bout de la pièce, debout sur une estrade, se tenait une jeune femme, grande et mince, son splendide visage encadré par des cheveux clairs. Elle était totalement nue, sa mince poitrine était gonflée, ses tétons tendus par l'excitation.

La pièce était silencieuse. Mais ce silence était chargé d'un érotisme électrique. Assis confortablement sur des sièges en cuir, trois hommes et une femme scrutaient la jeune beauté aux cheveux clairs, tandis qu'elle, suivant les instructions qu'on lui avait données, écartait ses longues jambes et commençait à passer ses doigts entre ses cuisses.

Son souffle devenait plus audible à mesure que son excitation montait, et son corps commença à trembler. Ses grands yeux myosotis qui avaient fait sa renommée s'agrandirent alors qu'elle approchait de l'orgasme. Presque imperceptiblement, elle changea le rythme qu'elle imprimait à ses doigts, et son corps relâcha de la tension.

— Tu triches, Alessandra, dit alors une voix profonde venue du fond de la pièce.

Aussitôt, les doigts de la fille se firent plus rapides et, bientôt, elle arqua son corps, poussant sa poitrine vers l'avant alors qu'elle approchait le point de non-retour.

— Ça va faire combien d'orgasmes ? demanda doucement Leonora Balocchi à son frère Fabrizio.

— Cinq.

— Elle n'avait la permission que pour quatre, n'est-ce pas ?

— Exact.

— Ce qui signifie qu'il faut qu'elle soit punie pour celui-ci ?

Le plaisir dans la voix de Leonora était évident.

— Évidemment. D'ailleurs, Alessandra en a parfaitement conscience, répondit son frère. C'est pour cette raison qu'elle a essayé de tricher.

La fille sur l'estrade poussa un petit soupir, et, immédiatement, Fabrizio et sa sœur arrêtaient de parler, concentrant toute leur attention sur Alessandra. Elle luttait désespérément pour retarder son plaisir, mais, comme ses doigts continuaient à stimuler la chair humide et réceptive entre ses cuisses, cela s'avéra impossible.

Avec un léger cri de désespoir, elle atteignit l'orgasme. Son corps tremblait de la tête aux pieds.

Les quatre autres personnes présentes dans la pièce gardèrent le silence, mais on entendait clairement leur respiration intense, tandis qu'elles attendaient que Fabrizio décide de la punition à infliger à son amante.

Se mettant debout, il se dirigea ensuite vers l'estrade. Il mesurait un bon mètre quatre-vingt-cinq, mais

la jeune femme n'était pas beaucoup plus petite, et il posa une main légère sur son épaule.

— Un de trop, j'en ai bien peur.

Alessandra ne répondit pas, mais il sentait son corps trembler sous sa main.

— Il te reste encore vingt minutes, continua Fabrizio. Ta première punition sera facile. Il est temps que tu mettes le bandeau.

Alessandra se raidit et se retira de sous la main de son amant, mais elle n'émit aucune protestation. Au lieu de cela, elle baissa la tête en prenant un air résigné et soumis.

Elle détestait le bandeau, ce que Fabrizio savait très bien, raison pour laquelle il l'avait choisi. Il lui était arrivé tant de choses dans l'obscurité du bandeau de velours noir que sa peur était aussi intense que l'incroyable plaisir qu'elle en avait tiré. Un plaisir plein de douleur qui s'était emparé d'elle au cours des longues et étranges séances d'initiation sexuelle dans le monde de Fabrizio et des trois voyeurs dans la pièce.

Fabrizio tira le bandeau noir de sa poche, l'attacha fermement autour de ses yeux et fit courir un doigt sur la colonne vertébrale de la jeune femme, lui griffant la peau de son ongle au passage.

— Tu es ravissante, murmura-t-il. As-tu seulement idée du plaisir que cela me procure ?

Alessandra ne répondit pas. Elle se tenait là, incapable de voir quoi que ce soit, et attendait que quelqu'un vienne l'exciter à nouveau, quelqu'un déterminé à lui donner un nouvel orgasme interdit, qui la conduirait à une nouvelle punition. Malgré sa peur, elle était excitée, son corps avait appris à jouir des plaisirs sombres.

Parfois, elle se demandait jusqu'où irait Fabrizio et si elle choisirait jamais de refuser ce qu'il lui demandait.

Fabrizio quitta l'estrade et, lorsqu'il retourna à sa place, il posa la main sur le genou de Leonora.

— Tu peux essayer de la conduire à l'orgasme maintenant, dit-il tranquillement.

Leonora se pressa jusqu'à l'estrade. Elle aimait ça, contrôler, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, dominer et donner du plaisir sexuel contre la volonté. À l'image de son frère, elle était une vraie acharnée du contrôle, mais ses méthodes étaient moins subtiles. Avec son mètre soixante-trois, elle était beaucoup plus petite que l'autre femme, mais cela n'avait pas d'importance, car elle bougea légèrement le corps d'Alessandra, lui donnant un angle qui lui permettait de s'agenouiller entre les jambes de la jeune femme et offrait aux trois hommes situés plus bas la meilleure vue possible. Elle empoigna les chevilles de sa proie et commença à remonter tout en massant les mollets. Alessandra tenta un mouvement de recul, tâcha de se libérer des caresses insidieuses et excitantes qui allaient venir. Leonora attrapa fermement ses jambes, et, comme ses mains s'insinuaient dans l'entrecuisse, Alessandra commença à gémir de désespoir. Les doigts de Leonora ouvrirent les lèvres du sexe, et elle approcha sa bouche au plus près de la vulve exposée, respirant doucement tout contre, afin qu'Alessandra comprenne bien ce qui allait lui arriver. L'anticipation de ce qui allait se produire ajoutait à l'excitation d'Alessandra. À nouveau, ses tétons se transformèrent en petits pics, la peau de son ventre si plat ondula légèrement. Après quelques secondes d'une attente insupportable, la langue de Leonora frappa avec une précision incroyable,

s'enroulant autour du clitoris excité d'Alessandra, afin que le volume des gémissements de détresse et de plaisir mélangés augmente. Leonora sentit la soie de sa culotte devenir humide, excitée qu'elle était elle aussi de voir Alessandra batailler encore une fois contre un plaisir interdit qui allait de nouveau la vaincre. Comme elle léchait, un peu de sueur perla sur sa lèvre supérieure et sur sa poitrine.

— Non ! non ! gémit Alessandra.

— Tais-toi, lui intima Fabrizio.

Ce fut ce moment que Leonora choisit pour aspirer le petit morceau de chair dans sa bouche et le sucer avec force. Elle imaginait très bien les sensations qui en ce moment même submergeaient le ventre d'Alessandra. Comme elle continuait à sucer le centre du plaisir de la jeune femme, elle enfonça trois doigts en elle et commença à les bouger dans des allers-retours puissants, rapides. Au bout de quelques secondes à peine, Alessandra rejeta sa tête en arrière, et les tendons de son cou ressemblèrent à des cordes de violon.

À mesure que la tension sexuelle montait, chacun de ses muscles se contracta, jusqu'à ce que, poussant un cri, elle succombe à un nouvel orgasme d'une intensité et d'un plaisir insupportables.

— Tu manques toujours de contrôle sur toi-même, lâcha Leonora qui s'était relevée et faisait face à la jeune femme.

Bien qu'elle sût qu'il lui fallait à présent quitter l'estrade, elle était trop tentée par les seins d'Alessandra. Elle tendit les mains et pinça fortement les mamelons. À la stupéfaction générale, le corps d'Alessandra convulsa encore une fois de plaisir.

— Est-ce que cela mérite deux punitions ? demanda Leonora avec malice comme elle retournait s'asseoir.

Fabrizio ne répondit pas à sa sœur. Il regardait son amante en plissant les yeux. Sa chevelure magnifique, habituellement si ordonnée, était devenue une crinière sauvage ; les racines de ses cheveux dégouttaient de sueur. Ses joues étaient rouges, tout comme sa poitrine. Elle avait l'air merveilleusement désorientée et humiliée. L'érection qui se forma dans le pantalon de Fabrizio était si intense qu'elle en devint douloureuse.

Malgré cela, il n'avait aucune intention de se donner du plaisir avant un certain temps. C'était un amusement pour lui, et une expérience de plus pour Alessandra. Regardant à sa gauche, il fit un signe de la tête à Renato Staffieri, qui était à la fois son meilleur ami et l'amant de sa sœur.

C'était au tour de Renato de punir Alessandra, et cela amusait Fabrizio, car il savait que la chose n'était pas vraiment du goût de l'homme. Sa sexualité, bien qu'elle fût intense et couvrît un large spectre, était d'une nature différente, mais il aimait le jeu et n'avait jamais laissé tomber Fabrizio.

Renato s'avança vers l'estrade et s'arrêta en chemin pour attraper quelque chose sur une petite table.

Une fois sur l'estrade, il tira les mains d'Alessandra derrière elle et les attacha rapidement avec des menottes de cuir. Il la poussa ensuite sur ses genoux, mais, comme elle se baissait trop, il la tira par les cheveux jusqu'à ce qu'elle ait pris la position qu'il désirait. Alessandra laissa échapper un petit cri de douleur, mais Fabrizio comprit qu'elle était encore plus excitée à mesure que le jeu avançait. Il sourit intérieurement.

Il était évident qu'elle pensait que cela représentait sa punition, mais, pour Renato, la belle ayant joui deux fois, il fallait qu'elle soit punie deux fois également. Il s'éloigna de la belle Italienne à genoux, qui jetait un regard aveugle sur la pièce, et, au dernier moment, alors qu'il avait presque quitté l'estrade, il se retourna. D'un coup de poignet rapide, il cingla les seins d'Alessandra avec un fouet en latex. Le coup fit crier sa victime, et Fabrizio l'observa attentivement pendant que Renato retournait à son siège. Une petite larme coula de sous le bandeau, et Fabrizio commença à se lever lorsqu'il s'aperçut que les tétons d'Alessandra étaient encore durs et que son entrecuisse était humide. Il comprit que son plaisir était bien plus important que sa détresse.

— Il ne reste plus que cinq minutes. Je suis certain que tu peux éviter une nouvelle punition.

Alessandra bougea la tête, espérant voir quelque chose par les côtés du bandeau, mais il savait qu'elle n'y arriverait pas. Il avait conscience que Franco Pierotti, son secrétaire particulier et compagnon, attendait de pouvoir à son tour amener Alessandra à un nouvel orgasme, mais il décida que ce ne serait pas le cas. Il voulait le faire lui-même, être celui qui exercerait le pouvoir ultime, arrachant encore du plaisir à la jeune femme humiliée. Ensuite, il autoriserait Franco à la punir. Connaissant le corps d'Alessandra comme il le connaissait, il y avait peu de chances qu'il échoue.

En trois grandes enjambées, il avait atteint l'estrade. Il lui ôta les menottes et la poussa sur le dos. Il s'agenouilla près de ce corps étendu, fit brièvement courir sa main sur sa poitrine, englobant cette chair tendre, avant de descendre plus bas et commencer à masser son

ventre avec ces mouvements circulaires qu'elle affectionnait tant. Elle ne put réprimer un gémissement dû au désir qui montait en elle. Bien qu'elle luttât contre l'orgasme, ses lèvres commencèrent à remuer, augmentant le plaisir qu'il lui donnait.

— Fais très attention. Tu pourrais ne pas aimer la punition finale, l'avertit Fabrizio.

Immédiatement, elle cessa de bouger, mais la science de Fabrizio était si grande que cela ne changeait rien. Même totalement immobile, elle savait qu'elle serait incapable de résister au plaisir que son amant allait lui donner, un plaisir très particulier qu'il lui avait appris à aimer. Avec précaution, il appuya fortement sa paume contre le bas de son ventre, et la pression sur sa vessie ajouta une stimulation supplémentaire à toutes les terminaisons nerveuses qui regorgeaient dans la région pelvienne. Elle murmura une légère protestation qu'il ignora complètement. Il continua à appuyer de la paume de la main gauche, tandis que sa main droite s'insinuait entre ses cuisses trempées, jusqu'à atteindre son clitoris qui était à moitié rétracté.

Il le titilla avec son doigt, jusqu'à ce qu'il s'épanouisse et émerge de son capuchon protecteur une nouvelle fois. Ses doigts s'approchaient en faisant des cercles autour du petit bouton. Puis Fabrizio entendit le souffle d'Alessandra se coincer dans sa gorge comme il commençait à appuyer doucement, puis plus fort, jusqu'à ce qu'elle geigne d'inconfort, mais cet inconfort la conduisait toujours à un mélange fracassant de plaisir et de douleur, et l'envoyait au paroxysme de l'extase.

Il observa son corps mince, ses petits seins, sa peau olivâtre et, soudain, Fabrizio ne put plus attendre. Ses

doigts pincèrent fort son clitoris, tandis que sa main appuyait plus profondément sur son ventre. Ses terminaisons nerveuses surstimulées furent incapables de se retenir. Elle explosa d'un orgasme si intense que son corps fut pris de convulsions. Elle poussa un cri de plaisir horrifié. Ses bras et ses jambes étaient agités de spasmes.

Fabrizio se pencha sur elle et lui donna un baiser fougueux sur la bouche.

— Tu es si belle, murmura-t-il. Si belle et si impudique. C'est dommage que tu doives de nouveau être punie. Mais c'est le jeu.

Descendant vivement de l'estrade, il signala à Franco que c'était à lui d'infliger la punition en lui soufflant à l'oreille ce qu'il attendait exactement de lui. Il avait maintenant autre chose en tête.

Il ne s'attarda pas dans la pièce où, pourtant, sa maîtresse, sanglotant, allait subir un nouvel outrage. Franco la leva brutalement, puis la força à se pencher vers l'avant avant de pénétrer de toutes ses forces dans le passage étroit qui se trouvait entre ses fesses. Fabrizio, ne s'attarda pas ; il lui fallait être sûr que l'annonce était bien parue dans le magazine.

La dernière chose qu'il entendit fut un cri coupant, un cri de douleur, une douleur qu'il ne connaissait que trop bien, mais dont il savait qu'elle était les prémices d'un plaisir dont Alessandra allait avoir honte. C'était, Fabrizio le savait, une douleur très spéciale.